

THE HENRY SWEET SOCIETY

BULLETIN

Issue No. 50, May 2008

- 1 Contents
- 3 Editor's Note (Nicola McLelland)
- 5 Guest Editor's Introduction: Interjections (David Cram)

ARTICLES

- 7 Interjections and the Parts of Speech in the Ancient Grammarians (Richard Ashdowne)
- 17 Interjections and the Language Functions Debate (Els Elffers)
- 31 Talking About Interjections (Minne de Boer)
- 45 L'étude des interjections à la lumière de la réception des idées saussuriennes en Russie (Ekaterina Velmezova)
- 57 The Exceptional Interest of the Interjection (David Cram)

NOTE AND REVIEW

- 67 On not over-restricting restricted languages (a reaction to J. Léon's article 'From Linguistic Events and Restricted Languages to Registers.')
- 68 Michael Losonsky: *Linguistic Turns in Modern Philosophy*. Cambridge: Cambridge University Press 2006. Reviewed by Werner Hüllen<sup>†</sup>

## PUBLICATIONS RECEIVED

- 72 Books & Pamphlets / Journals / Articles & Reviews (ed. David Cram)

## NEWS AND ANNOUNCEMENTS

- 75 Call for Papers: *Germania Remembered 1600-2009* International Symposium, University of Nottingham, November 20-21, 2009
- 77 Society for the History of Linguistics in the Pacific (SHLP) Inaugural Conference, ANU, 1st August 2008
- 78 Linguistic documentation and history. Announcement of Project of Investigation
- 80 The Vivien Law Prize in the History of Linguistic Ideas (deadline September 30, 2008)
- 81 News of Members
- 82 Style Sheet for the *Bulletin of the Henry Sweet Society for the History of Linguistic Ideas*
- 85 Subscription information





## **L'étude des interjections à la lumière de la réception des idées saussuriennes en Russie<sup>1</sup>**

**Ekaterina Velmezova**  
Université de Lausanne

‘ [...] les onomatopées et les exclamations sont d'importance secondaire’ (Saussure, 1916 [1983 : 102]).

‘ La matière de la linguistique est constituée d'abord par toutes les manifestations du langage humain, qu'il s'agisse des peuples sauvages ou des nations civilisées, des époques archaïques, classiques ou de décadence, en tenant compte, dans chaque période, non seulement du langage correct et du « beau langage », mais de toutes les formes d'expression ’ (Saussure, 1916 [1983] : 20).

Les premiers tiers du XX<sup>ème</sup> siècle ne fut pas un ‘âge d'or’ pour l'étude des interjections. A l'inverse, le XVIII<sup>ème</sup> siècle, l'époque de nombreuses théories sur l'origine du langage, vit les linguistes tenir en grande estime ces mots ; en effet, les interjections et les mots onomatopéiques, qu'on classe souvent parmi les interjections,<sup>2</sup> étaient souvent considérés comme les ‘mots primaires’ du langage humain<sup>3</sup> et la plupart des recherches correspondantes avaient une orientation essentiellement diachronique. En général, même si dans l'histoire des idées linguistiques les études consacrées entièrement et exclusivement aux interjections n'étaient pas très nombreuses (de sorte que tous les travaux de ce type mériteraient une attention particulière du chercheur

---

<sup>1</sup> Cet article présente une version légèrement remaniée de notre exposé fait au Colloque international ‘Révolutions saussuriennes’ (Genève, 19-22 juin 2007) et publié dans le cadre de la préparation du Colloque (Velmezova, 2007). Nous remercions David Cram pour sa gentille proposition d'inclure cet article dans le présent numéro du *Bulletin*.

<sup>2</sup> De nos jours encore, l'étude des interjections en tant que signes linguistiques particuliers pose aux linguistes de nombreux problèmes, à commencer par leur définition et leur classification. Très souvent, les solutions varient selon les ‘traditions’ et les travaux des différents linguistes.

<sup>3</sup> Même quand l'intérêt pour cette question s'est éteint, de telles idées étaient souvent dans l'air. Cf. par exemple la thèse suivante de G. Tarde (1843-1904): ‘Comme collections de sons, d'une famille à l'autre, tous les vocabulaires diffèrent profondément, sans qu'il y ait à rechercher si un certain fonds bien maigre et bien conjectural d'onomatopées a pu servir de levain initial et universel à cette fermentation verbale’ (Tarde, 1893 [1978 : 108]), etc. D'ailleurs, même dans la première moitié du XX<sup>ème</sup> siècle, il existait encore des théories dont les auteurs considéraient les interjections comme les premiers mots du langage humain – cf. en particulier les travaux des disciples et collègues de N. Ja. Marr (1864-1934) dans la linguistique soviétique (Velmezova, 2008c; cf. aussi Velmezova, 2008b et Velmezova, 2008d : points 1.2 – 1.3).

qui s'intéressera un jour à la place de l'étude des interjections dans l'histoire des idées linguistiques), on peut distinguer, dans l'histoire de l'étude des interjections en général, plusieurs étapes dont l'une commence avec la publication du *Cours de linguistique générale*<sup>4</sup> de Ferdinand de Saussure (1857-1913). Entre autres, deux études novatrices sur les interjections proviennent de chercheurs d'origine russe, influencés par les théories saussuriennes : ce sont Rozalija Osipovna Šor (1894-1939) et Sergej Osipovič Karcevskij (Serge Karcevski) (1884-1955). Mais, avant d'analyser en quoi consistait cette nouveauté, allons voir comment les interjections sont abordées dans le *CLG*.

### *1. Exclamations et onomatopées dans le CLG*

Dans la partie du *CLG* sur l'arbitraire du signe, Ferdinand de Saussure<sup>5</sup> (qui parle des *onomatopées* et des *exclamations* plutôt que des *interjections*) les considère comme 'deux objections' potentielles qui 'pourraient être faites' à l'établissement du principe de l'arbitraire du signe (Saussure, 1916 [1983 : 101]). Mais le linguiste genevois considère les onomatopées et les exclamations comme étant cependant 'd'importance secondaire' pour ce principe, et cela pour les raisons suivantes :

- 1) les onomatopées ne seraient jamais 'des éléments organiques d'un système linguistique' (*ibid.*) ;
- 2) leur nombre est 'bien moins grand qu'on ne le croit' (*ibid.*: 101-102), car, en particulier, de nombreux mots 'frappant [...] certaines oreilles par une sonorité suggestive' (onomatopées, ainsi qu'exclamations), peuvent être ramenés à des mots lexicaux non onomatopéiques;
- 3) même le choix des 'onomatopées authentiques', ainsi que des exclamations 'est [...] en quelque sorte arbitraire' (*ibid.*: 102), car elles ne représenteraient 'que l'imitation approximative et déjà à demi conventionnelle de certains bruits' (*ibid.*) (Saussure compare à cet égard les onomatopées et les exclamations tirées de différentes langues) ;
- 4) une fois introduites dans la langue, les onomatopées et les exclamations 'sont plus ou moins entraînées' dans l'évolution phonétique et morphologique. Elles perdent ainsi 'quelque chose de leur caractère premier pour revêtir celui du signe linguistique en général, qui est immotivé' (*ibid.*)<sup>6</sup>.

<sup>4</sup> Dorénavant *CLG*.

<sup>5</sup> Le fait que le *CLG* ait été composé par Ch. Bally (1865-1947) et A. Sechehaye (1870-1946) est sous-entendu, bien sûr.

<sup>6</sup> En même temps, dans la partie du *CLG* où il s'agit de 'l'arbitraire absolu et l'arbitraire relatif' (Saussure, 1916 [1983 : 180-184]) ni les exclamations, ni les mots onomatopéiques ne sont analysés.

Ces réflexions de Saussure ont été influencées par les idées de W.D. Whitney (1827-1894). D'après ce dernier,

La différence essentielle qui sépare les moyens de communication qu'ont les hommes, des moyens de communication qu'ont les animaux, c'est que chez les derniers ils sont instinctifs, tandis que chez les premiers ils sont tout entiers arbitraires et conventionnels. [...] Il n'y pas un seul mot dans aucune langue connue qu'on puisse dire exister, phusei, *par nature*, mais chacun remplit son emploi, thesei, *par attribution*, et en vertu des circonstances, des habitudes, des préférences et de la volonté des hommes. Même là où se montre le plus l'élément imitatif, l'onomatopée, comme dans *cukoo (coucou)*, *crack (craquer)* et *whiz (bourdonner)*, il n'y a point entre le nom et la chose, lien de nécessité, mais lien de convenance (Whitney, 1876 [1978 : 134-135]).

Ainsi, déjà en 1876 Whitney discutait du caractère conventionnel des onomatopées en rapport avec l'idée de l'arbitraire du signe. Saussure s'en est inspiré<sup>7</sup>. Tout en étant d'accord avec le linguiste américain que 'la langue est une convention, et la nature du signe dont on est convenu est indifférente' (Saussure, 1916 [1983 : 26]), Saussure mentionne également dans son œuvre la thèse de Whitney sur l'arbitraire du signe : 'Pour bien faire sentir que la langue est une institution pure, Whitney a fort justement insisté sur le caractère arbitraire des signes' (*ibid.*: 110).

Quoi qu'il en soit, le passage du *CLG* consacré aux exclamations et aux onomatopées a provoqué de nombreux commentaires. (Ainsi, déjà dans les 'Notes' du *CLG* sont mentionnées les remarques à ce sujet d'O. Jespersen [1860-1943], I. Fónagy [1920-2005], P. Guiraud [1912-1983], etc.). Même si le fait que Saussure n'accordait que très peu d'importance aux interjections aurait pu avoir pour conséquence une certaine perte d'intérêt pour l'étude de ces mots, les recherches de Šor et de Karcevski témoignent du contraire<sup>8</sup>.

## 2. La place des interjections dans les travaux linguistiques de R. Šor

Avant de consacrer aux interjections un article entier qui sera écrit pour la 1<sup>ère</sup> édition de la *Bol'shaja sovetskaja enciklopedija* (le plus grand dictionnaire encyclopédique soviétique) (Šor, 1938), Šor a rédigé un passage sur les interjections qui a été inclus dans son livre *Jazyk i obščestvo* [Langue et société] (Šor, 1926).

Dans le 3<sup>ème</sup> chapitre de ce livre, Šor discute du caractère dit 'naturel' [*estestvennyj, prirodnyj*] de la langue en disant que ce n'est qu'une illusion

<sup>7</sup> Le fait que les œuvres de Whitney ont agi sur Saussure déjà à son âge assez jeune, semble bien connu aujourd'hui (cf. entre autres Godel, 1957 : 193 et suiv.).

<sup>8</sup> Comme Šor et Karcevski ne s'appuyaient que sur la 'version officielle' du *CLG*, nous n'aborderons pas ici l'étude de la problématique 'interjectionnelle' dans d'autres travaux ou écrits de Saussure.

(*ibid.* : 33). La langue, dit elle, n'est pas une fonction instinctive d'une collectivité humaine, mais un système de signes conventionnels (*ibid.*: 34). Il est vrai, pourtant, dit Šor plus loin, que

[...] certains faits semblent contredire la représentation de la langue comme un système purement traditionnel et arbitraire [*tradicionnaja i uslovnaja*] de signes. En premier lieu, c'est le fait que, dans l'état d'un affect fort (comme la douleur, la joie, la peur) l'homme pousse différents sons. Ces sons peuvent être compris [par tout être humain, indépendamment de sa langue. – *E.V.*] comme une indication d'émotions particulières – de la même façon qu'un nourrisson, bien avant qu'il commence à parler, fait comprendre avec ses cris à son entourage comment il se sent. Enfin, dans chaque langue il y a un groupe de mots qu'on appelle 'interjections' et qui semblent correspondre à ces cris. Car, en tant que cri, l'interjection ne 'signifie' rien, elle ne fait qu'attirer l'attention sur telle ou telle émotion de celui qui la prononce : *aj* 'ah' est un cri de douleur, *ax* 'aïe', 'ah' – un cri d'étonnement, *ox* 'oh! aie! hélas!' – est un soupir lourd, un gémissement. Cela veut dire qu'il existe des mots dans la langue qui sont créés par l'individu tout seul [*odna čelovečeskaja osob'*], sans aide de la collectivité, et cela de façon naturelle et instinctive. D'où il est facile de supposer que ces sons instinctifs, spontanés et naturels constituent la véritable base [*podlinnaja osnova*] de la langue (*ibid.*).<sup>9</sup>

Or, plus loin, Šor insiste sur le fait qu'il faut distinguer entre les 'cris instinctifs et spontanés' qui expriment les sentiments et les mots de la langue (en tant que phénomène social) que sont les interjections. D'après Šor, 'les interjections ne sont pas des cris instinctifs, ni des « sons naturels » [*estestvennye zvuki*], mais le reflet [*otobraženie*] conventionnel de ces derniers. C'est pourquoi d'ailleurs, dans les différentes langues les interjections sont différentes, tout comme les mots « ordinaires » [*obyčnye slova*]' (*ibid.*: 36). Ainsi, dit Šor, l'interjection russe *aj* exprime la douleur, tandis qu'en allemand la même combinaison de sons exprime une grande surprise ; les sons *xa-xa* en russe servent de signe conventionnel pour exprimer l'idée du rire, tandis qu'en sanskrit [*drevneindijskij (jazyk)*], c'était l'expression conventionnelle des pleurs, etc.

De la même façon, affirme Šor,

[...] ce que nous désignons comme mots onomatopéiques (comme *bum*, *bux* 'pan ! pouf !', *kukareku* 'cocorico' etc.) ne sont pas non plus des sons naturels [*estestvennyj zvuk*], mais leurs reflets conventionnels que l'individu tient de sa collectivité par la force de la tradition. De la même façon que des dessins russe et japonais qui représentent une même montagne sont tout de même des dessins complètement différents, les mots onomatopéiques qui renvoient à un seul et même

<sup>9</sup> Toutes les citations de Šor ont été traduites en français par nous.

son naturel [*estestvennyj zvuk*] sont complètement différents dans les différentes langues. Ainsi, dans le conte russe le petit chien aboie en faisant ‘t’av t’av’, tandis que dans le conte allemand, il fait – ‘bau-bau’; pour l’oreille russe le canard fait ‘krja-krja’, pour l’oreille anglaise – ‘kvak-kvak’, pour l’oreille danoise – ‘rap-rap’, pour l’oreille française – ‘kan-kan’. Y a-t-il beaucoup en commun entre notre ‘bux’ ‘pan ! pouf !’ et ‘pardautz’ en allemand, entre notre ‘trax’ ‘patatras !’ et ‘bums’ en allemand qui devraient dépeindre le même bruit d’une chute ? De façon particulièrement claire, la dépendance de ce qu’on appelle mots onomatopéiques envers une collectivité correspondante se laisse découvrir dans les proverbes et dans les dictons populaires qui interprètent de façon badine les différents cris et bruits. Pour le paysan russe, la caille fait ‘pod’ polot’’ ‘viens sarcler’, pour le paysan polonais elle jure : ‘psia krew’ ‘sang de chien’ ; quand il fait beau, le coq crie : ‘kazaki edut’ ‘les cosaques arrivent’, quand il fait mauvais, il fait : ‘poltora rublja’ ‘un rouble et demi’, mais ce n’est qu’en Russie ; en Angleterre le coq fait : ‘cock-a-doodle-do’ ‘petit coq, godichon’ (Šor, 1926 : 41-42).

Toutes ces réflexions de Šor s’appuient sur les idées de Saussure au sujet des exclamations dans une mesure beaucoup plus grande que cela peut paraître à première vue. Il est vrai qu’en parlant des interjections (ou, plutôt, des exclamations et des mots onomatopéiques) qui expriment la même chose mais ont des formes différentes dans les différentes langues, Saussure et Šor ne semblent pas contester les mêmes thèses. Saussure réfute quant à lui la thèse sur le caractère non arbitraire des signes linguistiques, tandis que Šor, de son côté, rejette l’idée sur le caractère ‘naturel’ ou ‘instinctif’ de sinon toute la langue, du moins de certains mots. Or, en fin de compte les deux linguistes insistent sur la même chose, car l’idée de l’arbitraire du signe est directement liée à la thèse sur le caractère social (et non individuel) de la langue<sup>10</sup> : ainsi, d’après Saussure, ‘tout moyen d’expression reçu dans une société repose en principe sur une habitude collective ou, ce qui revient au même, sur la convention’ (Saussure, 1916 [1983 : 100-101]). C’est pourquoi, entre autres, ‘il n’est pas au pouvoir de l’individu de rien changer à un signe une fois établi dans un groupe linguistique’ (*ibid.*: 101). Šor, quant à elle, termine le chapitre de son livre de 1926 dans lequel elle discute des exclamations et des mots onomatopéiques avec la thèse suivante : ‘La langue n’est pas une fonction naturelle biologique de l’organisme humain, mais [une fonction] traditionnelle et culturelle d’une collectivité’ (Šor, 1926 : 43).

Le fait que Šor, en parlant des interjections, s’appuie dans son livre sur les thèses de Saussure (et non sur les idées d’autres linguistes) semble incontestable : non seulement la linguiste soviétique connaissait bien l’héritage

<sup>10</sup> Ce à quoi les représentants de l’Ecole de Genève faisaient bien attention (cf. entre autres Sechehaye, 1940-1941 ; Bally, 1940a, etc.)

théorique de Saussure<sup>11</sup>, mais elle cite le *CLG* en premier (!) quand elle parle des travaux dont elle s'était inspirée pour écrire son essai *Jazyk i obščestvo* (Šor, 1926 : 3).

Dans son petit article écrit en 1938 et consacré entièrement aux interjections, Šor revient sur l'idée de la difficulté (mais en même temps de la nécessité) de distinguer les interjections en tant que mots de la langue, d'un côté, et les cris instinctifs et spontanés, de l'autre (Šor, 1938 : 643)<sup>12</sup>. En même temps, Šor fait dans son travail encore un pas en avant en développant l'une des idées principales du *CLG* : elle affirme que chaque langue possède un *système* particulier d'interjections. D'après Šor, 'l'analyse des interjections dans différentes langues montre d'une manière convaincante que chaque langue possède précisément les mots-interjections qui sont déterminés par tout son système, et cela de la même façon que tous les autres mots' (*ibid.*). Il serait difficile de ne pas voir dans ces lignes une référence à l'auteur du *CLG* : '[...] la langue est un système dont tous les termes sont solidaires et où la valeur de l'un ne résulte que de la présence simultanée des autres' (Saussure, 1916 [1983: 159]).

Ainsi, en répétant les thèses de Saussure sur les interjections, Šor en même temps recourt dans son analyse de ces mots à certaines idées-maîtresses du *CLG* (comme la thèse sur le caractère *social* de la langue, ou la notion de langue en tant que *système*), ce que Saussure lui-même ne fait pas en parlant des exclamations et des onomatopées.

### **3. La 'théorie interjectionnelle' de S. Karcevski**

L'application même de la description systémique à l'étude des interjections est encore plus apparente dans un article de Karcevski consacré à ces mots 'problématiques' que les linguistes 'tiennent généralement [...] en piètre estime' (Karcevski, 1941 : 57). Loin d'être la recherche la mieux connue de Karcevski, son travail sur les interjections inspire beaucoup les linguistes d'aujourd'hui qui s'intéressent à l'étude de ces mots en appliquant à leur analyse les notions saussuriennes de *valeur* et de *système*. Mais avant d'aborder la partie correspondante de la recherche de Karcevski, il serait intéressant d'analyser l'ensemble de son travail sur les interjections<sup>13</sup>.

<sup>11</sup> Cf. par exemple son compte rendu du livre de V.N. Vološinov *Marxizm i filosofija jazyka* [Marxisme et philosophie du langage] (Šor, 1929), où sa réception de Saussure est très positive (dans une grande partie parce que la langue serait vue par Saussure comme un phénomène conventionnel et socio-historique par excellence). De plus, Šor a composé de nombreuses notes pour la première traduction du *CLG* publiée en russe en 1933 (Sossjur, 1933).

<sup>12</sup> D'après Šor, les difficultés principales dans l'analyse des interjections s'expliquent avant tout par une identification fallacieuse des interjections avec des 'gestes non linguistiques' : cela amènerait certains linguistes à affirmer que les interjections n'existent pas en tant que mots des langues particulières (Šor, 1938 : 643).

<sup>13</sup> A la différence de Šor (qui était d'ailleurs l'un des meilleurs connaisseurs de Saussure en URSS à cette époque), Karcevski a étudié à Genève durant plusieurs années au début du

En discutant des interjections, Karcevski, tout comme Saussure, considère le problème de l'arbitraire du signe comme essentiel dans l'analyse de ces 'mots' : 'L'étude de cette espèce de « mots » pose inévitablement le problème du signe arbitraire et du signe motivé' (*ibid.*: 57).<sup>14</sup> En reconnaissant l'autorité de Ferdinand de Saussure et de Charles Bally dans les recherches entreprises dans cette direction,<sup>15</sup> Karcevski avoue qu'après les deux linguistes genevois, 'il serait difficile d'en dire quelque chose de nouveau' (*ibid.*). C'est pourquoi, précise-t-il, dans son travail sur les interjections il ne s'agira que 'd'une prise de position' (*ibid.*).

Tout comme Saussure, Karcevski désigne comme 'interjections' deux groupes de mots, les exclamations et les onomatopées:

Jusqu'à présent toutes les interjections étaient mises par nous dans le même sac. Le moment est venu de procéder à un tri. La toute première constatation que les faits nous imposent, c'est que les exclamations fonctionnent d'une manière radicalement différente de celle qui est propre à tout le reste des interjections. Et voilà donc le principe de la répartition des interjections en deux grandes classes : 1) *exclamations* et 2) non-exclamations. En examinant de près les dernières, on constate que le caractère positif qui leur est commun, c'est qu'elles sont imitatives. Leur aspect phonique imite soit les cris d'animaux, soit les bruits divers. On aboutit ainsi à la distinction : 1) des *onomatopées* et 2) des non-onomatopées ou *exclamations* (*ibid.*: 61).

A l'instar de Šor, Karcevski distingue les interjections en tant que mots d'une langue particulière d'un côté, et, de l'autre, les cris instinctifs qui font partie de ce qu'il désigne comme *langage naturel* :

Les cris d'un enfant réclamant sa mère ne sont [pas] des exclamations. Cela signifie que certaines émissions de la voix humaine intentionnelles portent l'estampille de la langue, sont 'homologuées',

---

XX<sup>ème</sup> siècle, avant d'y émigrer de façon définitive dans les années 1920. A Genève, il suivait les cours de Saussure et de Bally qui ont beaucoup influencé l'évolution de ses points de vue sur la langue. Karcevski fut l'un des premiers linguistes à contribuer à la propagation de la linguistique saussurienne en URSS : en outre, il a présenté les idées-clés de Saussure en 1918 déjà, dans un exposé fait à Moscou à l'Académie des Sciences.

<sup>14</sup> C'est sous ce rapport que Karcevski discute la possibilité, pour les interjections, d'être 'entraînées dans le jeu de l'homonymie et de la synonymie' (Karcevski, 1941: 58), en revenant ainsi sur le problème du dualisme asymétrique du signe linguistique (Karcevski, 1929 [1956]) qui, de toutes les questions de la linguistique générale posées par Karcevski, a certainement eu la plus grande résonance.

<sup>15</sup> En mentionnant d'autres problèmes que les linguistes étudiant les interjections se posent, Karcevski dit entre autres que 'certains linguistes voient dans l'interjection un mot-phrase' (Karcevski, 1941 : 63) : même s'il ne mentionne aucun nom concret dans ce passage, son allusion à des travaux d'autres linguistes genevois (avant tout, Secheyay, cf. par exemple le chapitre entier consacré à 'La phrase à un seul terme' dans Secheyay, 1926) semble assez évidente.

tandis que d'autres sont répudiées comme relevant du langage naturel (*ibid.*: 62).

Pourtant, à la différence de Šor, Karcevski n'insiste pas sur le *caractère social* de la langue pour corroborer cette thèse.

En répétant en quelque sorte le discours des marristes sur les interjections<sup>16</sup>, Karcevski incline à voir en elles les éléments très anciens, voire primaires, du langage humain (une thèse qui est difficile à imaginer dans le *CLG*)<sup>17</sup> et propose comme arguments les faits suivants :

- 1) il serait possible de voir en l'interjection 'l'héritier direct, quoique bien appauvri, du signe primitif syncrétique dans lequel la voix, la mimique et le geste se fusionnaient' (*ibid.*: 63) ;
- 2) les interjections (avant tout les onomatopées) ne pourraient figurer que 'dans les structures [syntaxiques] [...] primitives' (*ibid.*: 64) : en particulier, l'onomatopée 'ne peut apparaître dans une subordonnée' et 'ne peut passer dans le discours indirect' (*ibid.*).

Même si Karcevski prétend s'appuyer dans ses recherches sur les thèses saussuriennes, son point de vue sur le caractère arbitraire opposé au caractère motivé des interjections n'est pas identique à celui de Saussure. Comme nous l'avons montré, pour ce dernier, les onomatopées et les exclamations étaient toutes les deux d'importance secondaire et on ne pouvait pas les considérer comme une objection importante à l'établissement du principe de l'arbitraire du signe linguistique. Pour Karcevski, les exclamations et les onomatopées ne sont pas égales sous ce rapport. Premièrement, pour lui, 'le caractère motivé des interjections onomatopéiques est évident' (*ibid.*: 62), car ce sont 'des images de la réalité perçue par l'oreille' (*ibid.*) – pour Saussure, par contre, le choix des onomatopées était 'en quelque mesure arbitraire, puisqu'elles ne sont que l'imitation approximative et déjà à demi conventionnelle de certains bruits' (Saussure, 1916 [1983 : 102]). Par contre, à la différence des onomatopées, 'le caractère motivé des exclamations est moins net' (*ibid.*: 62) pour Karcevski. Ainsi Karcevski non seulement divise l'unité imaginaire des exclamations et des onomatopées en tant que mots dont l'existence, pour Saussure, pourrait présenter un obstacle au principe de l'arbitraire du signe, mais, en contestant les affirmations de Saussure, il insiste sur le caractère non arbitraire des onomatopées<sup>18</sup>.

<sup>16</sup> Cf. nos travaux cités dans la note 3.

<sup>17</sup> ' [...] la linguistique doit être soigneusement distinguée [...] de la préhistoire' (Saussure, 1916 [1983 : 21]).

<sup>18</sup> C'était également le point de vue de Bally (cf. par exemple Bally, 1940b : 75) qui, d'ailleurs, prêtait beaucoup plus d'attention aux signes linguistiques dits motivés que Saussure (cf. Sechehaye, 1940 ; Kuznecov, 2003b ; etc.).

Pourtant, même si dans ce petit passage l'influence directe de Saussure sur Karcevski peut sembler discutable, à la fin de sa recherche Karcevski entreprend une description systémique des interjections russes qui pourrait avoir été inspirée par le *CLG* (cf. aussi Karcevski, manuscrit non daté [2000]). Plus précisément, il s'agit pour Karcevski de présenter, en tant que système, les 'exclamations russes relevant du dialogue' (*ibid.*: 73). En utilisant la terminologie proposée par N.S. Troubetzkoy (1890-1938) (des termes comme, par exemple, *oppositions équipollentes vs. privatives*, etc. [cf. Troubetzkoy, 1939 (1976)]), Karcevski propose une classification sémantico-phonétique des exclamations russes. D'après les paramètres phonétiques (ou, plus précisément, d'après les phonèmes russes qui constituent la base des interjections correspondantes: /i/, /e/, /a/, /o/, etc.), ces exclamations sont divisées en plusieurs groupes et du point de vue sémantique Karcevski divise les exclamations en plusieurs groupes d'après le rôle qu'elles jouent dans le dialogue (exclamations qui 'ne servent normalement qu'à introduire la phrase' [Karcevski, 1941 : 73] ; exclamations qui constituent des 'phrases-réponses standardisées' [*ibid.*], etc.)<sup>19</sup>.

A présent, il est facile de mettre en question la description systémique des interjections proposée par Karcevski : certaines exclamations qu'il utilise pour construire son 'système interjectionnel' du russe ne sont plus reconnaissables par les russophones ; d'autres mots qu'il range parmi les interjections sont considérés aujourd'hui plutôt comme des particules (ce sont, par exemples, les mots *da* 'oui' et *net* 'non'<sup>20</sup>), etc.<sup>21</sup> Néanmoins, l'initiative et l'entreprise même de Karcevski semblent très significatives pour l'histoire de l'étude des interjections en général : autant que nous le sachions, jamais encore une telle tentative n'avait été faite<sup>22</sup>. Et dans son aspiration à décrire de façon systémique aussi bien toute la langue que ses fragments particuliers (comme les interjections) Karcevski a été certainement beaucoup influencé par Saussure.

#### 4. Conclusion

L'analyse des recherches 'post-saussuriennes' consacrées aux interjections et influencées par le *CLG* permet de comprendre en quoi consistait le caractère novateur des thèses correspondantes de Saussure, qui n'ont pas été tout de suite

<sup>19</sup> Pour certains historiens des idées linguistiques, cet article de Karcevski est intéressant avant tout du point de vue de l'évolution de l'étude du dialogue (Kuznecov, 2003a : 164).

<sup>20</sup> Sur le rattachement des mots *da* 'oui' et *net* 'non' tantôt aux interjections, tantôt aux particules, cf. Velmezova, 2008a.

<sup>21</sup> D'ailleurs, certains faits de la langue russe dont Karcevski parle dans sa recherche semblent aujourd'hui très discutables (cf. par exemple sa thèse suivante : « En russe, *f* ne vient jamais devant une voyelle » [Karcevski, 1941: 59], etc.).

<sup>22</sup> Malheureusement, à cette époque, ce travail de Karcevski était encore inconnu de large public linguistique en URSS. C'est pourquoi, dans la deuxième moitié du XX<sup>ème</sup> siècle, pour les linguistes russes étudiant les interjections, il était beaucoup plus facile de revenir à des méthodes purement descriptives (cf. Velmezova, 2008d : point 2).

estimées à leur juste valeur. A première vue, il semble que l'interprétation même des interjections en tant que signes linguistiques particuliers par Saussure ('les onomatopées et les exclamations sont d'importance secondaire') aurait pu avoir pour conséquence une certaine perte d'intérêt pour leur étude dans les générations postérieures des linguistes qui étaient inspirés par sa pensée<sup>23</sup>. Or, les études des interjections entreprises par Šor et Karcevski se basaient dans une grande mesure sur les principes généraux des recherches linguistiques formulés dans le *CLG*. Ainsi, le mérite principal du *CLG* pour l'étude postérieure des interjections consiste dans les idées-maîtresses de la théorie de Saussure en général, plutôt que dans ses remarques précises sur cette partie du discours.

### **Références bibliographiques**

- Bally, Charles. 1940a. 'L'arbitraire du signe. Valeur et signification.' *Le français moderne*. 8 : 193-206.
- Bally, Charles. 1940b. 'Sur la motivation des signes linguistiques.' *Bulletin de la Société de linguistique de Paris*. 41 : 75-88.
- Godel, Robert. 1957. *Les sources manuscrites du Cours de linguistique générale de F. de Saussure*. Genève : E. Droz – Paris : Minard.
- Karcevski, Serge [Karcevskij, Sergej Osipovič]. 1929 [1956]. 'Du dualisme asymétrique du signe linguistique.' *Cahiers Ferdinand de Saussure*. 14 : 18-24.
- Karcevski, Serge [Karcevskij, Sergej Osipovič]. 1941. 'Introduction à l'étude de l'interjection.' *Cahiers Ferdinand de Saussure*. 1 : 57-75.
- Karcevski, Serge [Karcevskij, Sergej Osipovič]. Manuscrit non daté [2000]. 'Introduction à l'étude de l'interjection (-2).' In : Karcevski, Serge [Karcevskij, Sergej Osipovič]. *Inédits et introuvables*. Ed. by Irina Fougeron & Gilles Fougerson. Leuven : Peeters. 189-193.
- Kuznecov, Valerij Georgievič. 2003a. 'Sergej Iosifovič Karcevskij.' In : Kuznecov, Valerij Georgievič. *Ženevskaja lingvističeskaja škola. Ot Sossjura k funkcionalizmu*. Moskva : URSS. 160-164. [Sergej Iosifovič Karcevskij]
- Kuznecov, Valerij Georgievič. 2003b. 'Učenie Š. Balli o motivirovannosti lingvističeskogo znaka.' In : Kuznecov, Valerij Georgievič. *Ženevskaja lingvističeskaja škola. Ot Sossjura k funkcionalizmu*. Moskva : URSS. 42-51. [La théorie de Ch. Bally sur le caractère motivé du signe linguistique]
- Saussure, Ferdinand de. 1916 [1983]. *Cours de linguistique générale*. Paris : Payot.

<sup>23</sup> Il est vrai d'ailleurs que les structuralistes ne mettaient pas souvent les interjections au centre de leurs recherches. L'étude des interjections avec les méthodes structuralistes en Russie constituera le sujet central de notre exposé qui sera présenté au colloque ICHOLS-XI en août-septembre 2008 à Potsdam.

- Sechehaye, Albert. 1926. *Essai sur la structure logique de la phrase*. Paris : Librairie Ancienne Honoré Champion, Editeur Edouard Champion.
- Sechehaye, Albert. 1940. 'Les trois linguistiques saussuriennes.' *Vox Romanica*. V : 1-48.
- Sechehaye, Albert (en collaboration avec Charles Bally et Henry Frei). 1940-1941. 'Pour l'arbitraire du signe.' *Acta Linguistica*. II : 165-169.
- Sossjur, Ferdinand de. 1933. *Kurs obščej lingvistiki*. Moskva : Socëkgiz. [Cours de linguistique générale]
- Šor, Rozalija Osipovna. 1926. *Jazyk i obščestvo*. Moskva : Rabotnik prosveščeniya. [Langue et société]
- Šor, Rozalija Osipovna. 1929. 'Recenzija na: V.N. Vološinov. Marksizm i filosofija jazyka. Osnovnye problemy sociologičeskogo metoda v nauke o jazyke.' *Russkij jazyk v škole*. 3 : 149-154. [Compte rendu du livre : V.N. Vološinov. Marxisme et philosophie du langage. Les problèmes fondamentaux de la méthode sociologique dans les sciences du langage]
- Šor, Rozalija Osipovna. 1938. 'Meždometie.' *Bol'saja sovetskaja ènciklopedija* (1<sup>ère</sup> éd.). Moskva : Gosudarstvennyj institut 'Sovetskaja ènciklopedija'. Vol. XXXVIII : 643-644. [Interjection]
- Tarde, Gabriel. 1893 [1978]. 'Langue et Inter-psychologie' (fragments choisis). In : *Avant Saussure. Choix de textes (1875-1924)*. Ed. by Claudine Normand, Pierre Caussat, Jean-Louis Chiss, José Médina, Christian Puech & Annie Radzinski. Bruxelles : Editions Complexe. 105-115.
- Troubetzkoy [Trubeckoj], Nikolaj Sergeevič. 1939 [1976]. *Principes de phonologie*. Paris : Editions Klincksieck.
- Velmezova, Ekaterina. 2007. 'L'étude des *interjections* : avant et après Saussure.' *Documents de travail du Colloque international «Révolutions saussuriennes» (Genève, 19-22 juin 2007)*. 229-236.
- Velmezova, Ekaterina. 2008a. 'Da i net : časticy ili meždometija? Iz istorii akademičeskix grammatik prošlogo veka.' In: *Sbornik statej učastnikov Meždunarodnoj konferencii «Assercija i negacija» (Moskva, maj 2007)*. Ed. by Nina Davidovna Arutjunova. Moskva: Indrik (à paraître). [Da 'oui' et net 'non': particules ou interjections? De l'histoire des grammaires académiques du siècle passé]
- Velmezova, Ekaterina. 2008b. 'Eléments primaires du langage humain ou catégories psycholinguistiques propres aux langues ? Les *interjections* chez L.V. Ščerba.' *Cahiers de l'ILSL*. 24 : 211-222.
- Velmezova, Ekaterina. 2008c. 'La *syntaxe diffuse*, le *mot-phrase* et l'*interjection* chez N.Ja. Marr et chez les marristes.' *Cahiers de l'ILSL* (à paraître).
- Velmezova, Ekaterina. 2008d. 'L'*interjection* dans la linguistique russe du XX<sup>ème</sup> siècle : entre *langue(s)* et *langage*.' In : *Contributions suisses au XIV<sup>e</sup> congrès mondial des slavistes à Ochrid, septembre 2008*. Ed. by Patrick Sériot. Berne : Peter Lang (à paraître).
- Whitney, William Dwight. 1876 [1978]. 'La vie du langage' (fragments choisis). In : *Avant Saussure. Choix de textes (1875-1924)*. Ed. by

Claudine Normand, Pierre Caussat, Jean-Louis Chiss, José Médina,  
Christian Puech & Annie Radzinski. Bruxelles : Editions Complexe.  
119-150.

**Contact details:** Ekaterina Velmezova  
Université de Lausanne  
Faculté des lettres  
Section de langues slaves  
Bâtiment Anthropole  
CH-1015 Lausanne (Dorigny)  
Suisse  
  
velmezova@yahoo.com

